

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans... PREANS BEE PUBLISHING CO... 323 rue de Chartres...

POUR LES PETITES ANIMAGES... DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC... SE SOLENT AU PRIX REDUIT...

TEMPERATURE. Du 12 octobre 1911. Fahrenheit Centigrade... 7 h. du matin... 22... 10 h. du matin... 21... 1 h. P. M. 24... 4 h. P. M. 25

Le conflit italo-turc.

La guerre italo-turque passera sans doute à la postérité comme le conflit le moins sanglant qu'ait jamais enregistré l'histoire. En effet, l'occupation de la Tripolitaine par les troupes italiennes a été effectuée jusqu'ici presque sans effusion de sang et tout fait prévoir que la résistance des Turcs ne sera pas de longue durée.

prise sera octroyée pour l'Italie. Les peuples aussi approuvent les appréhensions qu'une crise élargie suggérerait à l'Europe. Mais ils veulent en finir, ils doivent précéder au plus tôt leurs intentions.

TYPES D'AUTREFOIS. — UN SORCIER.

Les campagnes étaient autrefois pleines de sorciers. Il y en a encore et il y en aura peut-être toujours. La superstition s'enracine et fleurit naturellement dans les villages où la méfiance et la crédulité s'accroissent à faire divaguer l'opinion et à propager les légendes. En voici une qu'on m'a contée jadis et que je vous raconte à mou tour, sans y rien changer.

parce, il avait bâti un pavillon isolé qu'il appelait son "laboratoire" avec un fourneau, des armoires, un tas d'appareils hétéroclites, ce ne pouvait être qu'un travail de démon ou de fabrication de fausse monnaie. La nuit, les gens d'Étrochey ou d'ailleurs qui passaient par là voyaient sortir comme un feu follet de la haute cheminée, tantôt une flamme bleue, légère et dansante, tantôt une vapeur rougeâtre.

Ce diable, au fond, était un bon diable et, quand l'occasion s'en offrait, il avait à rendre service à bon droit. On disait qu'il avait beaucoup voyagé et appris la médecine, toutes les médecines dans ses voyages. Ce qu'il y a de sûr c'est qu'il guérissait ou, ce qui revient au même, qu'il avait la réputation de guérir, avec des moyens très simples, presque toutes les maladies. Il enlevait la fièvre, quand il ne la donnait pas. Il guérissait les entorses et les foulures en un tournemain, il avait des onguents et des remèdes pour les gergères, les brûlures, les morpueux de serpent, la coqueluche, l'angine, etc. On lui attribuait, à tort ou à raison, des cures merveilleuses que la rumeur publique exagrait et multipliait, bien entendu. Il soignait même, au besoin, les bêtes malades et les remettait sur pied.

UN AUTOGRAPHE.

Celui-ci aurait, croyons-nous, quelque succès en ce moment dans une vente publique, bien qu'il soit vieux d'un an à peine. Il est signé Kiderlen-Waechter. Il est rédigé en très pur français, et adressé à un pasteur de France. L'histoire en est simple.

Forville du Seigneur, qui entend tout", lui avait répondu son caré et M. Jacques lui avait serré la main en souriant.

M. Jacques était lui-même très bon musicien. Il jouait du violon et de la flûte, merveilleusement. Les nuits d'été, il ouvrait toute grande sa fenêtre qui donnait sur la campagne. Là, dans le silence de la nuit paisible, il jouait du violon tout seul, pendant des heures, pour lui, pour son plaisir, pour la nuit, pour les étoiles, pour le clair de lune. Son violon ressemblait à une âme en peine, qui exhale un triste sanglot. Il jouait tout à tour des choses douces, d'une suavité mystérieuse et infinie, des choses vagues, comme le broilard, le crépuscule et le rêve; ou de brûlantes, comme l'amour; ou de violentes et de farouches, comme la colère, la haine et le désespoir.

Les Comédiens.

On parle toujours des comédiens qui seraient pu être autre chose s'ils n'avaient été attirés vers la scène. Mais que ne parliez-vous des artistes-écrivains, musiciens, peintres — qui seraient pu, le hasard aidant, devenir comédiens ?

LA GREVE.

Le comité local de la Fédération des employés de chemins de fer a lancé hier une déclaration suivant laquelle les directeurs de la compagnie Illinois Central chercheraient à cacher au public l'état réel de la situation.

Histoire d'un habitant de la planète Mars. La planète Mars a toujours eu le don d'intéresser les astronomes, mais il faut cependant reconnaître qu'ils accueillent avec scepticisme la nouvelle sensationnelle que donna il y a une cinquantaine d'années un journal de Paris, très lu alors, le "Pays".

Un géologue de Pittsburgh, M. Davis, eut l'idée de faire percer le bloc qui arrivait en droite ligne des espaces célestes et qui avait la hauteur de deux maisons de ses étages, et assez grand pour qu'il fût possible de descendre dans l'intérieur de l'excavation.

Les Comédiens.

On parle toujours des comédiens qui seraient pu être autre chose s'ils n'avaient été attirés vers la scène. Mais que ne parliez-vous des artistes-écrivains, musiciens, peintres — qui seraient pu, le hasard aidant, devenir comédiens ?

LA GREVE.

Le comité local de la Fédération des employés de chemins de fer a lancé hier une déclaration suivant laquelle les directeurs de la compagnie Illinois Central chercheraient à cacher au public l'état réel de la situation.

Un homme heureux. La machine à écrire est aujourd'hui universellement employée et a rapporté à son inventeur, M. James Hammond, une fortune énorme. Or, ce multimillionnaire éprouve le dégoût de la terre ferme, malgré son grand âge, 73 ans, il a pris la résolution de ne plus vivre sur le vulgaire plancher des vaches, et vient de quitter New York sur son yacht "Langer II" pour une croisière qui doit durer, dit-il, dix-huit années.

THEATRES.

ORPHEUM. Tous les artistes qui prennent part à l'exécution du programme de vaudeville de l'Orpheum sont rappelés à chaque représentation.

TULANE.

Une foule élégante se presse chaque soir dans la salle du Tulane pour applaudir les excellents artistes qui interprètent "Anna".

GRESOENT.

Il y avait beaucoup de monde hier à la matinée du Crescent pour assister à la représentation de "School Days", l'amusante comédie musicale qui y est donnée cette semaine.

LA GREVE.

Le comité local de la Fédération des employés de chemins de fer a lancé hier une déclaration suivant laquelle les directeurs de la compagnie Illinois Central chercheraient à cacher au public l'état réel de la situation.

Mort du docteur Louis D. Archinard. Le Dr Louis D. Archinard, qui dans le courant de la nuit d'aujourd'hui, a été renversé par un car de la ligne Dauphine, a succombé hier après-midi à la blessure qui lui avait été infligée.

ATTAQUE.

Hier après midi, vers trois heures, George Seelhorst, employé de la compagnie de l'Illinois Central, passant à l'angle des rues Frank Euphrasine, a été attaqué par deux individus qui l'ont frappé au visage de deux hommes à été retenus par la police. Il se nomme Harry J. Roman.

Gréviste acquitté.

John Lapouble, un gréviste qui était accusé d'avoir cherché à intimider des "strike breakers", a été acquitté hier par le juge Foster, de la cour fédérale, les débats ayant démontré que l'accusation n'était pas fondée.

Les enfants au théâtre.

Un nouvel affidavit a été formulé hier à la cour Juvenile contre Henry Greenwall, propriétaire du théâtre Dauphine, pour avoir autorisé le jeune acteur William Collier, à paraître sur la scène de ce théâtre.

Édition Hebdomadaire de "Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton... L'ABELLE DE LA N. O. LE SAPHIR ROUGE GRAND ROMAN INEDIT PAR JACQUES BRIENNE PREMIERE PARTIE DE L'AMOUR AU CRIME

soit ! Elle trait trouver cette hantée qui en somme, lui volait son Maurice, le père de son enfant, et elle lui avouerait la vérité. Oui, mais après ? Est-ce que cela lui rendrait l'amant, dans lequel, d'ailleurs, elle ne pourrait plus avoir confiance, et qu'elle méprisait maintenant autant qu'elle l'avait aimé jusqu'alors ?

— Ecoute, Lina, tu dois me pardonner Je ne pouvais refuser... car ce n'est pas moi qui ai eu l'idée première... je te le jure, Lina... Tu le sais bien, d'ailleurs, c'est toi seule que j'aime, que j'aimerai toujours... Il faut vivre cependant, et j'étais à bout de ressources à bout de courage, incapable de subvenir à tes besoins, obligé de me débattre dans une situation sans issue, j'ai souffert, va, plus que tu le crois... Elle le regardait et elle se demandait si vraiment l'homme qui parlait ainsi était bien celui qu'elle avait aimé.

— Mais cela ne sera pas. "Je vous laisse tout entier à celle dont vous préférez l'argent ; triste cadeau que je fais et dont, j'en suis sûre, maintenant que je vous connais, elle n'aura pas à me remercier." "Allez-vous-en ! Tout est fini entre nous, à tout jamais. Et si, de nouveau, le hasard nous mettait un jour en présence, qu'il en soit comme si nous ne nous étions jamais connus !"

pour ne pas retourner chez M. Verdard, et quelques jours après, elle quitta la rive gauche et alla occuper une petite chambre aux Batignolles, à l'autre extrémité de Paris. Ce que fut sa vie pendant les semaines qui suivirent, il est facile de l'imaginer. Elle avait quelques économies ; elle put consacrer entièrement ses jours et ses nuits à pleurer. Elle pleurait son bonheur perdu, ses illusions détruites, sa vie à jamais brisée.

Elle avait besoin d'être forte, de ne plus s'attendrir. Car elle sentait bien qu'elle devrait lutter, et que ce ne serait pas facile de gagner honnêtement sa vie et celle de l'enfant. Aussitôt, elle se mit à la recherche d'une place. Elle n'osa retourner chez M. Sinclair, chez qui elle avait fait son apprentissage, et qui autrefois lui avait témoigné de l'intérêt. Elle s'adressa à des agences et à des bureaux de placement, et elle connut ce supplice atroce qui consiste à vouloir travailler, pour pouvoir manger, et à ne pas trouver de travail !

cées ou inconvenantes des mal-appris et des sottés. — Quand on est folle comme vous, mademoiselle, on trouve toujours à travailler ! Pourtant un jour elle se crut sauvée : elle avait trouvé un emploi et un salaire convenable chez un marchand de meubles de la rue Vivienne. Et cependant, une semaine après, elle était de nouveau sur le pavé ! Le patron, un homme déjà vieux, dont elle ne croyait pas devoir se méfier, s'était conduit de telle sorte qu'elle aimait mieux ne plus y retourner. Alors des pensées mauvaises tourbillonnèrent de nouveau dans son esprit.